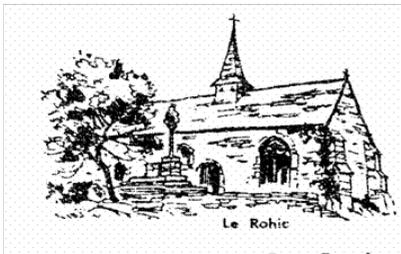




Le Messager de Saint Patern

Juillet Août 2021
n°119

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - été 2021

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
- ⇒ pas de Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
- ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE été 2021

de 10h à 12h du lundi au samedi

ABONNEMENT

Nom :Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail: _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Éditorial : Bonne été à tous !

Après une année bien dense : tantôt compliquée, avec son lot de contrariétés, d'angoisse et de confinement ; tantôt dynamisante, lorsque nous avons dû préparer la visite pastorale, ensuite la vivre en se posant toutes les questions d'avenir qui concernent notre Église de Vannes. Le repos d'été sera donc bienvenu, non seulement pour se reposer physiquement mais surtout pour se reconstituer spirituellement.

Le monde d'aujourd'hui ne veut pas de Dieu. Dans son orgueil, il veut être maître de tout, de la vie, des êtres, de la santé, et nous dicter la manière de vivre qui lui plaît. Par notre foi, nous savons que tout vient de Dieu et que tout retourne à Dieu. Fort de cette preuve infinie d'amour, notre vie doit être une réponse d'amour en l'offrant pour la plus grande gloire de Dieu, et en faisant fructifier les talents, les grâces dont Dieu nous comble.

C'est là, justement, que nous devons mettre à profit cette période estivale, et se recentrant sur l'unique essentiel, le but de notre existence : **notre salut éternel**. Mettons concrètement en place un temps d'intériorité : une retraite, un pèlerinage, ou séjour monastique, pour faire le point. Par le silence, où Dieu nous parle, retrouvons les fondamentaux de notre existence : est-ce que ce sont les médias qui dirigent ma vie, ou le Christ et son Évangile ? Le Christ est-il mon Sauveur, ou ai-je d'autres attachements qui guident ma vie ? Quelle place a Jésus dans ma vie ? Etc. Autant de questions fondamentales qui vous permettront de choisir ce qui plaît à Dieu.

Cela est important, car si nous voulons porter le Christ aux autres, il nous faut nous-même être uni à Lui. On ne peut donner aux autres que ce que l'on a ! Si le Christ habite en nos vies alors la mission sera belle !

La visite pastorale a constaté l'immensité de la tâche pour notre paroisse Saint Patern qui est très vaste. Deux axes en sont sortis :

- Le premier est de redonner à notre paroisse sa dimension missionnaire. A cet effet, un Conseil paroissial Missionnaire a été mis en place. Il a pour but d'aider la paroisse à devenir missionnaire dans nos nombreux quartiers.
- Le deuxième, vient de notre évêque, Monseigneur Raymond Centène, qui a décidé de mettre en place deux futures paroisses sur notre territoire. Ainsi une future paroisse verra le jour dans le quartier du Poulfanc autour de la chapelle de Saint Laurent et une autre dans les quartiers de Bohalgo, Beaupré-Lalande autour d'une chapelle qu'il nous faut construire. Entre la décision et leurs réalisations, il y aura quelques années, mais dès à présent, portons ces intentions de prières pour une plus grande proximité avec le peuple de Dieu.

« Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé! » (Luc 12,49) Que cet été nous voit enflammé de l'Amour de Dieu dans nos vies pour le porter à nos frères et sœurs !

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

Annonces

Samedi 24 juillet, 21h : Concert de l'orchestre Paul Kuentz à l'église.

Mardi 10 août, 20h30 : Concert Glaz Quintet à l'église.

Mardi 17 août, 20h30 : Concert du Chœur Russe de saint Petersbourg à l'église.

Dimanche 22 août, 11h00 : Messe du Pardon de la chapelle Notre Dame du Rohic

* * *

Invitation

À vous qui êtes membre actif dans votre paroisse du Diocèse de Vannes, vous êtes invités au Pardon des Bénévoles « tous disciples missionnaires » le samedi 11 septembre 2021

9h30 Accueil et 10h Intervention de Monseigneur CENTENE «De nouvelles structures au service de la mission »

11h MESSE SOLENNELLE

12h30 Repas tiré du sac, apporté par chacun

13h30 ATELIERS ouverts à tous:

- Atelier 1 : « Créer et accompagner des Fraternités missionnaires en paroisse » (animé par le projet missionnaire diocésain 'Christus vivit')

- Atelier 2 : au service de « l'animation paroissiale » - correspondants GAP, relais de clochers, conseils pastoraux (animé par service Communication et Art sacré)

- Atelier 3 : au service de la Prière « La liturgie en paroisse » (animé par service Liturgie)

- Atelier 4 : au service de la Parole « Vie sacramentelle et formation » (animé par les services Catéchèse, Catéchuménat et Formation Humaine et Chrétienne)

- Atelier 5 : au service de la Charité « L'attention aux plus petits, aux pauvres et aux malades » (animé par la Diaconie et les services Santé et Mission universelle)

- Atelier 6 : au service des besoins matériels et financiers (animé par le service Ressources Humaines et la Comptabilité)

- Atelier 7 : « Accueillir et accompagner dans nos paroisses » (animé par le service Famille et la Pastorale du Tourisme et des Loisirs)

- Atelier 8 : « Jeunes, étudiants et vocations » (animé par le Pôle Jeunes, MEMO Mission Etudiante et la pastorale des Vocations)

15h10 Temps commun d'information sur les GAP dans le cadre de la réorganisation des paroisses

15h30 VÉPRES - Envoi

Inscriptions disponibles sur les présentoirs à l'église. À rendre au curé avant le 15 août.

* * *

Intention de prière du Saint-Père pour le mois de juillet : Prions pour que, dans les situations sociales, économiques et politiques conflictuelles, nous soyons des créateurs courageux et passionnés de dialogue et d'amitié.



Nos joies et nos peines

Obsèques :

5 juin, Mme Huguette Leboulicaut

15 juin, Mme Essia Fourmont

19 juin, Mme Jeanne Chevalier

22 juin, Mme Yvonne Contant

24 juin Mme Françoise Bazin

Premières communions le 6 juin 2021 :

BOULAIRE Elsa, BOULAIRE Clément, BOULLAULT Inès, CÔTE Nolann, d'ARGOEUVES Edouard, de CEZAC Charles, de COURCY Edouard, de KERSABIEC Clotilde, de la BROUSSE Flore, de LANLAY Roch, de MAILLE Clotilde, de TINTENIAC Martin, d'EPINAY Sibylle, DESJARS Karol, DORANGE Suzanne, FABRE Clément, FOURRIER Arnould, FONTAINE Marion, FRANK Joséphine, GALODE Quentin, GOUTAY Jean-Paul, GUILLEMET Simon, GUILLON Tiphaine, JUHEL Eloïse, KROTOFF Calixte, LAGUERIE Benoit, LE BRET Benoit, LE SEGRETAIN Bosco, LECHAT Ombeline, MAHOT Azilis, PECCEU Thibaut, ROBINET Joséphine, TAHARIA Keanu, WALLUT Hyacinthe.

* * *

Les 10 messages de Sainte Anne à Ivon Nikolazig (1624/1625)

*Traduction du sermon en breton prononcé le 26 juillet 2006 par l'abbé Marcel Blanchard
en la chapelle de l'Immaculée de Keranna*



Au Bocéno, Yvon Nikolazig, laboureur, excellent chrétien, a vu et entendu sainte Anne ; elle est venue tout exprès du ciel lui demander d'aller dire à son recteur ces choses. Qu'avait-il donc vu et entendu ? Eh bien, il avait commencé par voir fréquemment sainte Anne et un jour il l'entendit déclarer que Dieu voulait qu'elle soit honorée à nouveau en ce domaine qui avait été le sien jusqu'en l'an 700. Après l'événement de l'évangile, c'est le plus bel événement qui se soit produit en ce pays. Voici les dix messages concernant cet 'événement'.

Une nuit du mois d'août 1623, Nikolazig se reposait dans sa maison quand il vit tout à coup sa chambre se remplir de clarté ; cette clarté émanait d'un flambeau tenu par une main mystérieuse. Cela se renouvela plusieurs fois ; puis une dame commença de se manifester fréquemment à Nikolazig, en divers endroits, de diverses manières, mais toujours dans une grande clarté : vêtue de blanc, une nuée sous les pieds, elle portait à la main un flambeau de cire. Souvent aussi quand Nikolazig revenait du champ à nuit tombée, ce flambeau allumé, tenu par une main, avançait devant lui jusqu'à sa maison. La dame se montra à lui également près de la fontaine qui est un peu à l'écart, puis dans sa maison et aussi près du tas de pierres que son père avait retirées des ruines d'une chapelle ; elle était toujours habillée d'une robe blanche lumineuse ; tenant toujours à la main un flambeau allumé et une grande clarté l'enveloppant, elle ne disait mot, mais son visage empreint de douceur rayonnait une bonté sans pareille. Nikolazig s'étonnait de tous ces prodiges, mais ne savait ce qu'il fallait en penser.

Une nuit, le 25 juillet 1624, veille de la fête liturgique de sainte Anne, Nikolazig revenait d'Auray après s'être confessé au couvent des pères capucins. Il cheminait dans l'obscurité, quand, arrivé à la croix appelée depuis *croix de Nikolazig*, il vit tout à coup, devant lui, la dame enveloppée de lumière, la nuée sous les pieds et le flambeau à la main. Elle l'appela par son nom et lui dit des paroles douces. (*C'est le premier message de sainte Anne à Nikolazig ; chose étonnante, les enquêteurs n'en ont pas transcrit les paroles*).

Une heure plus tard, Nikolazig se retira dans sa grange pour veiller sur le seigle nouvellement battu. Cette grange était tout près de sa maison ; celle-ci existe toujours et se trouve à une centaine de mètres de là où nous sommes, en cette chapelle de l'Immaculée. Avant de s'étendre sur la paille, Nikolazig supplia Dieu d'avoir pitié de lui et de le protéger d'une éventuelle tromperie du démon... Il venait de reprendre son chapelet, quand tout à coup la grange fut remplie de clarté, et il vit la dame, blanche comme la neige et belle comme la lune. Elle lui dit avec bonté en breton : **Ivon Nikolazig, ne craignez pas : je suis Anne, mère de Marie ; dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocéno, il y eut autrefois, même avant qu'il y eût aucun village, une chapelle dédiée à mon nom. C'était la première de tout le pays. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous en preniez soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée. Après ces paroles, elle s'en alla avec la clarté qui l'enveloppait.** (*C'est le second message de sainte Anne*)

Très embarrassé, Nikolazig resta six semaines sans oser aller voir le recteur. La sainte, le voyant découragé, en eut pitié et se montra à lui en lui disant : **Ne craignez pas, Nikolazig, et ne vous désolerez pas ; découvrez à votre recteur en confession, ce que vous avez vu et entendu ; et ne tardez plus à m'obéir. Demandez conseil à quelqu'un d'avisé, pour savoir comment vous y prendre.** (*troisième message*)

Peu de temps après, il consentit à se rendre chez le recteur qui le reçut très mal ; Nikolazig s'en trouva accablé comme jamais. Sa 'bonne maîtresse' se montra à lui la nuit suivante et lui dit : **Ne vous souciez pas de ce que diront les gens ; faites ce que je vous ai dit, et pour le reste faites-moi confiance.** (*quatrième message*)

Après avoir entendu ces paroles, il sentit ses forces lui revenir. Mais sept semaines se passèrent encore. Il fallut que sainte Anne revienne l'encourager : **Ne prenez ni tracas ni souci, dit-elle à Nikolazig avec douceur, l'heure viendra bientôt en laquelle ce que je vous ai dit s'accomplira.** Le laboureur s'enhardissant resta même un instant en conversation avec la sainte et lui dit qu'il était enfin prêt à faire ce qu'elle demandait. Elle lui répondit : **Vous ne serez pas en difficulté, Nikolazig. Je vous donnerai de quoi commencer l'ouvrage et vous trouverez ensuite ce qu'il faudra pour faire encore bien d'autres choses, au grand étonnement de tous. Ne craignez pas de l'entreprendre au plus tôt...** (*cinquième message*)

Ces dernières paroles pénétrant dans son cœur et son esprit, lui donnèrent confiance et le remplirent d'une joie qu'il n'avait jamais connue jusque-là. Par la suite il se produisit presque tous les jours quelque prodige nouveau. C'est ainsi qu'il lui arriva souvent d'être transporté tout à coup, de nuit, d'auprès de sa maison jusque dans son champ du Bocéno, et même d'être transporté hors de son corps pendant des heures, et d'entendre

des chants si beaux qu'il lui semblait se trouver parmi les anges dans le bonheur du paradis. La 'bonne maîtresse' venait fréquemment s'entretenir avec lui ; un jour elle lui donna le beau message que voici : **J'ai choisi cet endroit tout exprès pour y être honorée** (*sixième message*), et une autre fois elle lui dit : **Tous les trésors du ciel sont dans mes mains.** (*septième message*)

Le 3 mars 1625, sainte Anne déclara à Nikolazig qu'il devait retourner voir le recteur et lui dire, de sa part à elle, qu'elle demandait que soit construite une chapelle à l'endroit qu'elle avait déjà désigné et que ce domaine devait redevenir son domaine à elle. Elle ajouta : **Et puis, des preuves indéniables seront données de ce que je vous ai demandé de faire.** (*huitième message*)

Le 6 mars, pendant la nuit, Nikolazig osa dire à sainte Anne : 'Ma bonne maîtresse, faites donc quelque miracle qui fasse voir à mon recteur et à tous que vous voulez que soit fait ce travail-là'. Elle répondit : **Confiez-vous en Dieu et en moi ; vous verrez bientôt des miracles en abondance, et le plus grand de tous sera l'affluence de ceux qui viendront m'honorer en ce lieu.** (*neuvième message*)

Le 7 mars, Nikolazig se sentant fatigué alla se coucher un peu plus tôt en disant son chapelet. Vers onze heures de la nuit, il se fit une grande clarté dans sa chambre, clarté qui venait d'un flambeau allumé sur la table. Le laboureur leva les yeux et vit sa 'bonne maîtresse' dans la lumière, comme d'habitude ; elle lui dit d'une voix pleine d'amour : **Ivon Nikolazig, appelez vos voisins, comme je vous l'ai dit ; menez-les avec vous à l'endroit que vous indiquera ce flambeau. Vous trouverez là l'image qui fera arrêter les moqueries des gens, lesquels connaîtront enfin la vérité de ce que je vous ai promis.** (*dixième et dernier message*). Nicolazig fut alors au comble de la joie... Mes frères, nous sommes nous aussi dans la joie d'être ici, avec sainte Anne en son domaine réhabilité, et avec Nicolazic, en son champ où sainte Anne lui fit découvrir, le 7 mars 1625, son antique statue enfouie dans la terre pendant 924 ans et six mois.

* * *

Femme, épouse, mère à l'école de Cotignac

Homélie de Mgr Rey au pèlerinage des mères de familles à Cotignac

Chères pèlerines, sous le soleil ardent de la Provence, vous avez cheminé jusqu'à Cotignac. Cette marche en avant est aussi un retour en arrière, un retour aux sources en ce double sanctuaire qui évoque le mystère de la Sainte Famille de Nazareth, avec ces deux figures parentales qui accompagnent l'enfant Jésus : Marie et Joseph.

Pour guérir, affermir, reconquérir votre vocation, ces références tutélaires de Marie et de Joseph offrent des ressources indispensables pour assumer à la fois votre identité féminine, votre alliance conjugale et l'engendrement maternel (non seulement physique mais aussi éducatif et spirituel) de l'enfant ou des enfants que Dieu vous a confié.

En premier lieu, Marie vous fait redécouvrir votre beauté de femme. Dans le



livre de la Genèse, au début de la Bible, la création d'Eve tirée du côté d'Adam, c'est-à-dire du lieu de son cœur, couronne le récit de la Création. Eve achève la Création au double sens d'une terminaison et d'un accomplissement.

Une œuvre est achevée au sens où elle atteint une perfection dans sa réalisation. Une perfection qui relève de la beauté. Beauté non seulement physique, mais également beauté de l'esprit, beauté de l'âme. Beauté insigne de la femme, à partir de l'alliance avec Adam, admiratif, qui la reconnaît : « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair ! » Cette beauté vous constitue. « Tu es belle, ma bien-aimée », chante le Cantique des Cantiques. (1, 15)

Le monde dévalorise, accapare, instrumentalise, parfois prostitue la beauté en la réduisant à la plastique, à l'esthétique, aux canons éphémères de la mode en la déconnectant de la vérité, en la rapportant uniquement à l'émotionnel.

La beauté d'un être s'expose aussi à partir de ses failles, des fragilités de son corps. Une pièce de tissu usé laisse plus facilement passer la lumière. La vraie beauté de la femme remonte de l'intérieur. Elle ne relève ni du faire, ni du paraître et de la brillance extérieure, mais de la profondeur de l'être, de son habitation par Dieu. « Dans la maison du Seigneur vient goûter sa beauté », chante le psalmiste (*Ps 26, 4*). « Toute expérience de la beauté annonce l'éternité », disait *Ursvon Balthasar*.

Dieu revêt la femme d'une beauté qui nourrit son âme et inspire au dépassement de soi vers Celui qui en est l'auteur et l'origine. Comme toute œuvre d'art, la beauté fait ressortir l'unicité de la personne, sa singularité à contre-emploi des mimétismes et des injonctions photocopiques dans lesquels on voudrait la réduire.

Chères pèlerines, votre vocation de femme est d'apporter une touche, un reflet spécifique de chacune à la beauté du monde. St Paul VI associait l'expérience de la beauté à la vertu d'espérance. « Le monde a besoin de beauté pour ne pas tomber dans la désespérance ».

De même que nous ne pourrions pas supporter l'éclat incandescent du soleil, de même le propre de la beauté divine est à la fois de se révéler et de se cacher. L'épiphanie de Dieu est toujours fugace, comme l'ont expérimenté Moïse au Sinaï et les apôtres au Thabor. Elie ne verra la splendeur divine que de dos tant elle était écrasante. Nous ne pouvons pas capter la vive lumière de Dieu, mais seulement sa clarté qui irradie sur le visage des êtres qu'elle rencontre et qui se sont rendus perméables à son passage. Très chères sœurs, cette lumière dont vous êtes porteuses, témoins auprès des vôtres, rayonne à partir d'un amour qui vous saisit au plus intime et qui vous porte. Votre unité de vie en Dieu intensifie ce rayonnement.

La tentation narcissique est de rapporter à soi-même la source de la beauté en cherchant à être reconnu, adulé, admiré. « Que votre parure ne soit pas extérieure, mais celle du cœur. » (1 P 3), recommandera l'apôtre Pierre. Permettez-moi de vous rapporter cette anecdote : un confesseur recevait un jour une pénitente pour le sacrement de la réconciliation. Celle-ci lui confessa sa vanité : elle passait des heures, disait-elle, devant son miroir en se disant combien elle était belle... Tel était son péché... C'est alors que le sage confesseur releva la tête et la considéra quelques instants avant de lui dire : « Madame, ce n'est pas un péché, c'est une erreur ! »

Souvent, la beauté de l'être se manifeste paradoxalement au moment où il ne s'en rend pas compte. Une beauté qui jaillit d'autant plus qu'en imitant le Christ, on devient de plus en plus soi-même. C'est Lui qui nous embellit en nous rapportant à notre origine et à notre identité la plus profonde. C'est Lui qui nous restaure par sa résurrection, en nous revêtant, par sa miséricorde, de sa splendeur divine.

Chères pèlerines, cette beauté dont Dieu vous revêt depuis le jour où Il vous a choisies, créées, bénies et dont le Christ vous a investies depuis le jour de votre baptême, cette beauté se distille autour de vous par votre charité.

Enlaidi par le péché, le monde dont l'avenir s'obscurcit, est en attente de cette beauté sans déclin dont vous êtes prophètes, « sentinelles de l'invisible », selon la belle expression du pape St Jean-Paul II. « Je demande au Seigneur une seule chose, la seule que je cherche : habiter tous les jours dans la maison du Seigneur pour voir la beauté du Seigneur et l'admirer dans son Temple », chante le psaume 27. C'est quand on est pétri de Dieu, en particulier par l'adoration et la louange, que sa beauté se réfracte en nous et qu'on la diffuse autour de soi.

Alors que tant de nos contemporains se méfient des discours et des arguties, le langage d'une beauté née d'une transcendance vient les rejoindre et les libérer des idéologies mortifères et utilitaires qui dévoient le cœur.

Chères pèlerines, votre vocation consiste à assumer et à soigner comme femme cette beauté de l'âme mais également à devenir vraiment épouses, en communion et en vis-à-vis d'un être, votre époux, que le Seigneur vous a confié. Ce mystère d'alliance (homme et femme, Il les fit) s'origine en Dieu qui est communion trinitaire. Cette alliance constitue aujourd'hui encore un message prophétique pour notre humanité tentée de réduire l'union des êtres à du provisoire, à du factice, à de la négociation contractuelle, à des consensus et commodats éphémères...

Jésus commence son ministère public à Cana par la célébration de noces. La Bonne Nouvelle qu'il annonce à l'humanité est celle d'une union, d'une alliance nouvelle de Dieu avec l'humanité. Il est son véritable époux qui donnera sa vie pour lui donner la vie. Et chaque mariage actualise cette alliance de Dieu avec l'humanité à travers le consentement exprimé par l'homme et la femme qui se donnent l'un à l'autre. Cette alliance est faite de reconnaissance mutuelle. Chacun devient constitutif de la vie de l'autre, comme s'il lui avouait : « j'ai besoin de toi pour exister ». « Tu es unique au monde. »

Cette alliance est faite aussi de résilience afin de trouver, dans le partage et le pardon, l'énergie mutuelle pour se dépasser, se relever. Nos limites peuvent devenir des opportunités, grâce au soutien de l'autre pour gagner en lucidité, en vérité, en confiance, en espérance.

Chères pèlerines, cette alliance est toujours à reconquérir, à approfondir, à relancer. Mais elle est un signe, un appel de Dieu adressé par vous-même à vos enfants et à votre entourage pour croire à l'amour dans un contexte de délitement et d'échecs de tant et tant de couples, dans un paradigme du tout jetable où l'on ne croit plus à un amour qui rime avec toujours.

Le tissu conjonctif de la société est déchiré lorsque la matrice familiale est endommagée ou mise en danger. L'individualisme est le fruit amer de cette érosion de l'alliance nuptiale. Individualisme exacerbé qui génère l'émiettement, la fragmentation de la société et annonce son délitement, voire sa dissolution.

Femme, épouse, chères pèlerines, vous êtes aussi mères. Et à ce titre, vous avez vécu une expérience intime à la fois charnelle, psychologique et spirituelle, celle de l'engendrement. Votre ventre a été le tabernacle de l'éclosion d'une nouvelle vie, fruit de votre amour avec votre mari, et que vous avez accueillie, nourrie... La gestation qui ne se clôt pas avec la naissance, mais elle vous conduit à entourer de soins, à accompagner d'attention la croissance d'un être jusqu'à ce qu'il devienne un jour sujet de sa propre histoire. Ainsi, l'accouchement ne vaut pas seulement au temps de la

grossesse, mais prend toute votre vie, en vous ajustant sans cesse aux besoins et aux attentes de cet enfant.

Notre société est confrontée au double défi d'une part, de la dénatalité et donc du vieillissement de la population avec toutes les conséquences démographiques, économiques, sociétales de cette séniorisation ; et d'autre part, au défi de vouloir produire la vie, d'en disposer, de la fabriquer par des manipulations génétiques en contournant les règles naturelles de l'écologie familiale (je pense à la PMA, actuellement sur le chantier du Parlement, et puis après à la GPA qui pointe son nez...) ou encore, à la tentation eugéniste de la détruire, quand on n'en veut plus.

Face à tous ces périls, le témoignage de votre maternité est éloquent. Il doit interpellier le silence lâche et les rêves prométhéens de ceux qui voudraient nier le fait que la vie est un don, et que la maternité en est le canal ; que l'enfant a le droit absolu de vivre. La femme est gardienne de la vie. Vous portez votre vocation dans la vive conscience de votre fragilité face à l'incertitude de la vie à naître, dans la joie qu'elle puisse éclore de vos entrailles ; dans la responsabilité d'accompagner sa maturation par une qualité de présence, d'attention de chaque instant. La vie à naître et à faire grandir prend toute votre existence et lui offre un sens, à la fois une intériorité et une finalité. Elle rend votre maternité généreuse et si précieuse.

Chères pèlerines, sur les traces de la Vierge Marie, de son chaste époux Joseph et en contemplant l'enfant Jésus qu'ils ont accompagné de leur amour, vous êtes invitées ici à Cotignac, à redécouvrir d'abord la beauté de votre vocation de femme (beauté qui surgit du regard que le Seigneur pose sur vous). Ensuite, votre mission d'épouse, épouse fidèle de par l'alliance de cœur, de corps et d'esprit avec celui qui est « l'os de vos os et la chair de votre chair » (pour reprendre l'expression biblique). Cet amour conjugal est le berceau de la vie de ceux qui naîtront de cet amour.

Enfin, votre maternité porte l'espérance d'abord pour votre famille, mais aussi pour notre société. Face aux utopies technologiques qui voudraient faire surgir l'inédit de la mode, de l'innovation scientifique, vous témoignez que la vraie nouveauté procède d'un enfantement. La vraie nouveauté ne relève pas de l'obsolescence, mais du miracle, de l'inouï de l'engendrement.

Qu'en ce jour et qu'en ce lieu de grâce, le Seigneur vous aide pour prendre la juste mesure de votre appel ! Le Seigneur compte sur vous. Appuyez-vous sur Lui, comme Marie et Joseph nous l'enseignent en ce sanctuaire de Cotignac.

+ Dominique Rey - 13 juin 2021 - Sanctuaire de Notre Dame de Grâces.

* * *

Vie chrétienne : comment vivre ses vacances ?



Dans sa lettre mensuelle de juillet 1955, le Père Caffarel (1903-1996), fondateur des équipes Notre-Dame, dénonçait cette fausse détente qui serait relâchement complet des bonnes dispositions intérieures. Ce laisser-aller provoque une âme engourdie, une sensation d'avoir perdu son temps, et de la peine à reprendre le travail. Au contraire, les vacances sont un appel à toujours croître dans l'amour de Dieu, par le temps libéré pour la contemplation, les relations, et la vie spirituelle.

« Qu'appelle-t-on : vacances ? je les définirais volontiers : le temps d'interruption du travail habituel, scolaire, professionnel, ménager. D'où il

apparaît que si les écoliers et les hommes ont généralement des vacances, il n'en est pas toujours de même pour les mères de famille, alors qu'elles en ont autant besoin – parfois plus – que les autres membres du foyer : remarque faite en passant, à l'intention des maris.

Au retour des vacances, je constate souvent chez les parents ce que les maîtres constatent chez les collégiens : une baisse de qualité spirituelle (ici je n'entends pas « spirituel » au sens strict de vie religieuse). Les ressorts sont distendus.

Un accroissement de vitalité physique aurait-il pour rançon nécessaire une baisse de vitalité spirituelle ? Ce serait bien décevant. Mais rien n'est moins prouvé.

D'où vient donc cette baisse ? Serait-ce qu'on abandonne, de force ou de gré, les exercices religieux habituels ? Peut-être. Pas nécessairement. Là n'est pas, me semble-t-il, la première raison de l'affaïssement. Elle est d'ordre intérieur : en vacances on donne vacance à l'amour, on prend pour règle de vie : qu'est-ce qui me plaît ? Jeux, sommeil, promenades, lecture, tout est commandé par cette loi souveraine. Entendez-moi bien, ce n'est pas se reposer, se détendre, faire du sport que je trouve répréhensible – c'est le mobile : parce que ça me plaît. D'où perpétuelle attention à soi, et donc inattention à Dieu et aux autres ; d'où préférence de soi au détriment des préférences des autres. Alors que tout au long de l'année où il n'est guère question de faire ce qui plaît, on s'efforce de faire la volonté de Dieu – sinon toujours vue comme volonté de Dieu, du moins sous son aspect devoir – voilà qu'arrivé en vacances, on renverse la vapeur. Comme si, pour se reposer d'avoir aimé et servi Dieu et les autres pendant onze mois, on pouvait bien tout de même s'aimer enfin et se servir soi-même. On donne congé à l'amour et l'égoïsme assure l'intérim.

C'est là l'erreur. Il n'y a pas de vacances pour l'amour. Vous ne cessez pas de respirer pendant les vacances ? Ne cessez donc pas d'aimer, l'amour est la respiration de l'âme. Vous avez raison d'interrompre vos tâches habituelles, mais précisément faites-le parce que c'est une volonté de Dieu et dans la mesure où ça l'est, par amour pour lui. Que l'amour reste éveillé, alerte, vigilant, empressé. Qu'il le soit plus encore que de coutume. Respirez à pleins poumons, aimez à plein cœur ! L'âme comme le corps a besoin de se refaire, de se renouveler ; or c'est d'aimer qui recrée l'âme. Et les vacances sont – doivent être – précisément un temps où il est plus facile d'aimer, d'aimer Dieu et d'aimer les autres. Plus facile d'aimer Dieu, parce que la création raconte la gloire de Dieu. Plus facile d'aimer les autres, parce qu'on est sorti de la vie haletante, que l'on peut à loisir, ensemble, découvrir, s'émerveiller, lire, se parler longuement... Temps où il est plus facile d'aimer ; il faut donc s'exercer à aimer plus, à aimer mieux. Alors les vacances répondent à leur raison d'être : elles sont re-création. Elles recréent chacun. Et elles recréent les liens entre l'âme et Dieu, entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères et sœurs. Elles permettent de créer de nouveaux liens avec les habitants du village, avec les parents et les amis rencontrés... De retour chez soi on peut reprendre le travail : l'âme est plus forte, la vitalité est accrue.

Vos vacances seront un temps fort de votre année, parce que vous en ferez un temps d'aimer. »

Père Henri Caffarel, *Lettre mensuelle*, juillet 1955.

L'évangélisation : mission impossible ?

Serez-vous relever le défi de l'annonce ?

par Frantz Toussaint, un paroissien

Non, la mission n'est pas impossible ! Voilà la bonne nouvelle que Thomas Belleil nous partage dans son ouvrage « Mission possible ». Il s'agit d'un guide pratique pour évangéliser, pour se jeter à l'eau en allant vers son prochain dans le but lui annoncer Celui qui est la Source de notre vie et qui nous appelle au Bonheur sans fin !

Pour comprendre la légitimité de Thomas à nous parler de mission, il faut comprendre d'où il vient. Né en 1995, il est un jeune ancré dans son époque et a étudié la sociologie. Thomas a grandi dans une famille engagée dans le Renouveau Charismatique, il est passé par les protestants évangéliques et est revenu auprès de Notre Sainte Mère l'Eglise, « au bercail de l'épouse de Jésus-Christ » nous partage-t-il. Au cours de son parcours, il reçut la grâce d'une conversion missionnaire qu'il a entretenu avec la Communauté AïnKarem. Thomas fait le constat que la France est devenue une terre de mission à labourer et à évangéliser. Dans son livre truffé d'anecdotes de missions, il nous partage le mode d'emploi de la mission en décrivant les différentes étapes. Tout ce que nous devons faire pour bien se préparer, pour vivre pleinement le temps de l'évangélisation dans la rue et enfin comment s'occuper de l'après, car la mission ne s'arrête pas quand on quitte le terrain, elle ne fait que commencer.

Il identifie 7 raisons, régulièrement invoquées pour ne pas évangéliser et il prend le temps de les démonter une à une. Il le fait en alliant humour et pédagogie donnant ainsi à son livre toutes les raisons d'être lu.

Thomas nous donne à voir les différents moyens de l'évangélisation et de l'annonce du Royaume de Dieu pour toucher les personnes que nous pourrions rencontrer. Il brosse le profil des types d'évangélisateurs que nous sommes appelés à être, donnant à chaque profil quelques modèles de Saints, des outils et un verset biblique de référence.

Dans son ouvrage Thomas Belleil fait un parallèle intéressant entre notre Eglise d'occident et l'Eglise d'Ephèse décrite dans l'Apocalypse, nous nous donnons pour le Seigneur, avec courage et abnégation, et cela est très beau, mais où en sommes-nous dans l'annonce explicite du Royaume auprès de ceux qui nous entourent ?

Le sociologue, qu'est Thomas, comprend que le temps est venu, c'est le moment favorable pour annoncer le Christ au monde et surtout à cette nouvelle génération privée de l'initiation chrétienne, car il n'est plus dans les habitudes de catéchiser et de donner les sacrements dans les familles. Thomas met en exergue l'urgence de l'évangélisation du monde, serons-nous au rendez-vous ?

Mais concrètement, qu'est-ce que cela signifie pour un paroissien de Saint Patern à Vannes ? Nous sommes tous appelés à la mission, nous sommes tous appelés à annoncer à nos contemporains le Christ Sauveur de l'Humanité. Lire ce livre sera une première étape pour préparer la rentrée missionnaire de la paroisse et ainsi se donner quelques bases avant d'aller nous-mêmes en paroisse dans la rue pour inviter à tel ou tel événement ou nous rendre au domicile des habitants de nos quartiers pour faire du porte-à-porte, envoyés par notre Curé pour témoigner de la joie d'être appelé au Bonheur ! Bonne lecture !

Thomas BELLEIL, *Mission possible. Petit guide pour oser évangéliser*,
Ed. des Béatitudes, 246 pages, 16,00€, Octobre 2020

